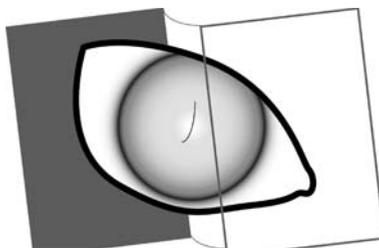


Annie Bacon

Les naufragés de Chélon

Illustrations
Sarah Chamaillard

Collection Œil-de-chat



Éditions du Phœnix

© 2007 Éditions du Phœnix
Dépôt légal — 2007

Imprimé au Canada

Illustrations : Sarah Chamaillard
Graphisme : Guadalupe Trejo
Révision linguistique : Lucie Michaud

Éditions du Phœnix
206, rue Laurier
L'île Bizard (Montréal)
(Québec) Canada H9C 2W9
Tél.: 514 696-7381
Télec.: 514 696-7685
www.editionsduphoenix.com

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bacon, Annie, 1974-

Les naufragés de Chélon

(Collection Œil-de-chat ; 9)
Pour les jeunes de 9 ans et plus.

ISBN 978-2-923425-18-4

I. Chamaillard, Sarah. II. Titre. III. Collection.

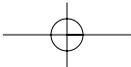
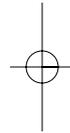
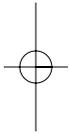
PS8603.A334N38 2007 jC843'.6 C2007-941246-7
PS9603.A334N38 2007

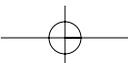
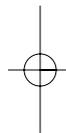
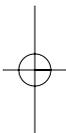
Les Éditions du Phœnix remercient la SODEC
pour l'aide accordée à leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise du
Programme d'aide au développement de l'industrie
de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

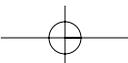
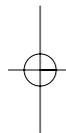
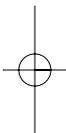
Annie Bacon

**Les naufragés de
Chélon**





*À mon gros chat que j'aime tout
plein et qui me donne la force de
transformer mes rêves en projets.*



Prologue

Le brigantin, si fier et majestueux au quai d'embarquement de l'île de Palmerais, semble bien frêle au milieu de la tempête. Ballotté par les flots, le navire grimpe une vague presque à la verticale, pour piquer du nez vers la suivante, se délestant de ses passagers dans la manœuvre comme un chien se débarrasse de ses puces en s'ébrouant sous la pluie.

Un éclair jaillit, illuminant la nuit noire l'espace d'un instant, et frappe le grand mât de plein fouet. Le massif pilier, déjà fort affaibli par le tangage incessant des dernières heures, se fend dans un fracas terrifiant, composant avec le tonnerre un concert de percussions assourdissant. Le géant de bois, paré de ses voiles en lambeaux, s'effondre sur le pont désert du navire, lézardant la coque sous l'impact. L'eau s'engouffre aussitôt dans l'embarcation par grandes lampées.

La porte de la cabine du capitaine et de sa famille s'ouvre. Dans l'embrasure, une silhouette féminine apparaît. La dame

marche sur le pont, portant dans ses bras un précieux fardeau qu'elle protège des intempéries de son mieux. Elle avance lentement, sa robe de velours chargée de pluie et d'eau de mer battant lourdement sous les bourrasques. Reculant de trois pas toutes les cinq enjambées, elle traverse tant bien que mal les quelques mètres qui la séparent du seul canot de sauvetage que la tempête n'a pas encore arraché au navire.

Une vague plus violente que les autres fait pencher le brigantin sur tribord. La passagère, surprise, trébuche vers le bastingage. Ses mains laissent tomber la précieuse charge. La couverture protectrice se déroule, dévoilant un jeune enfant. Ses yeux apeurés se tournent vers sa mère dont l'étreinte n'a pu empêcher l'inévitable. La mère s'élanche vers son petit, mais déjà, il a quitté la relative sécurité du navire pour foncer vers les flots déchaînés. Il ne faut à la mer que quelques secondes pour séparer les deux naufragés portés par des vagues contraires, l'une sur ce qu'il reste du bateau, l'autre agitant ses petits membres désespérément pour maintenir sa tête hors de l'eau.

À la lumière d'un éclair, le bambin aperçoit une tête verte et écailleuse qui le surplombe. Il tend les mains vers ce monstre marin, mais un ultime ressac a raison de ses maigres efforts. Lorsque le soleil se lève sur la Grande Eau, il n'y reste plus rien.

*

* *

Sur une des nombreuses plages de l'île de Chélon, deux adolescents fouillent parmi les débris charriés par l'orage de la veille. À quatorze ans, Jessica est aussi grande que son compagnon. Ses longs cheveux châtain virevoltent autour de son visage aux yeux rieurs et au front volontaire. Bien qu'habillée à la garçonne dans un pantalon rapiécé fermé par une rangée de boutons, sa trop grande chemise blanche retenue par un ceinturon de cuir lui donne des allures d'amazone. De quelques mois son aîné, Miguel marche à ses côtés, les bras chargés d'objets divers. Si son teint basané et ses cheveux noirs lui confèrent l'apparence ténébreuse d'un voleur de grand chemin, la douceur de son

regard et la nonchalance de son sourire trahissent sa nature posée et charitable. Il abandonne sa corvée un moment pour admirer le soleil levant. Pendant ce temps, Jessica s'attaque à une caisse à demi enfoncée dans le sable à l'aide d'une épée ayant connu des jours meilleurs.

Miguel brise le silence :

— Il semble qu'Ursula nous ramène un nouveau rescapé.

La jeune fille tourne la tête pour vérifier les dires de son compagnon. Comme de fait, une ombre noire se dessine sur la ligne d'horizon. Peu à peu, la silhouette se précise, dévoilant une tortue nageant vers la plage. Le tableau serait bien banal si l'animal ne mesurait plus de cinq mètres et ne tenait dans son bec un enfant délicatement suspendu par le fond de culotte.

— Un nouveau détenu pour notre île-prison, tu veux dire, répond Jessica en appuyant de toutes ses forces sur la poignée de l'épée.

Miguel sourit avec indulgence, habitué aux sautes d'humeur de son amie.

— Allons, Jess, tu sais bien qu'Ursula nous a tous sauvés la vie en nous conduisant ici.

— Oh, le noble animal ! réplique Jessica.

— Ironise tant que tu veux, mais ce n'est pas du haut de tes cinq ans que tu aurais survécu au naufrage du bateau qui t'amenait Dieu sait où.

— Quatre.

— Quatre quoi ?

— J'avais quatre ans lorsqu'Ursula m'a amenée sur cette île. Et le bateau devait me ramener à la maison.

Le mot *maison*, trop souvent prononcé avec espoir et convoitise sur cette terre d'accueil, reste suspendu quelques secondes entre les deux naufragés. Derrière eux, au centre de l'île, un volcan surplombant les arbres toussote quelques nuages de mauvais augure. Jessica y jette un œil distrait, habituée depuis quelques jours à l'éveil progressif de cette montagne que tous croyaient inoffensive.

« Ce n'est pas elle qui va nous sauver, cette fois ! » maugrée-t-elle en assénant le coup de grâce à la caisse de bois, qui cède sous la pression. Le réceptacle dévoile ses trésors : quelques vieilles chemises, une paire de bottes, un rouleau de corde et une

esquisse jaunie sur laquelle une femme en noir et ocre sourit timidement.



CHAPITRE UN

Assemblée extraordinaire

Une atmosphère fébrile règne sur la Clairière-des-Grandes-Décisions. Tous les habitants de l'île attendent impatiemment que le chef arrive, annonçant ainsi le début de cette assemblée extraordinaire. Même les singes suspendus aux palmiers environnants semblent affectés et se lancent des noix de coco agressivement. Pas que ces primates aient des habitudes particulièrement calmes et sereines, mais ils semblent aujourd'hui s'affairer à leurs jeux avec une ardeur singulière.

Debout en retrait, Jessica ne quitte le trône central des yeux que pour murmurer des secrets complices à l'oreille d'une jolie blonde de deux ans sa cadette, qui tient un rouleau de papier sur son cœur comme si sa vie en dépendait.

Un peu plus loin, Miguel, et Erwin, un jeune blond un peu frêle dont le nez est recouvert de taches de rousseur, se penchent sur la petite rescapée de la veille.

— Quel âge as-tu ? lui demande Erwin d'un ton aussi maternel qu'en est capable un garçon de douze ans.

Sans quitter ses propres orteils des yeux, la gamine lève vers lui une main dégoulinant de bave, de laquelle émergent l'index, le majeur et l'annulaire.

Amusé, Miguel s'accroupit pour être à sa hauteur :

— Trois ans ! Tu es pratiquement une dame !

Il continue d'un ton charmeur :

— Comment vous appelez-vous, jolie demoiselle ?

La petite lève deux yeux ronds comme des billes et offre à l'adolescent un sourire aussi gêné que conquis.

— Pas bavarde, hein ! lance Erwin.

— Laisse-lui une chance, Erwin. Il est possible qu'elle soit encore un peu sous le choc.

— C'est sûr que la tempête, le naufrage, la tortue, c'est un peu dur à avaler, mais on ne peut tout de même pas l'appeler

« machin » jusqu'à ce qu'elle retrouve la parole !

Miguel pointe un monogramme sur le chemisier de la petite. On peut y voir la lettre W brodée en fil bleu sur le délicat tissu rose.

— Ça devrait aider !

Un troisième garçon, que des tendances hyperactives rendent peu enclin à l'attente, abandonne sa contemplation du trône vacant pour se joindre à eux.

— On joue à quoi ? Aux charades ? À « Jean dit » ? À « devinez-quelle-bébite-j'ai-dans-la-main ? » demande-t-il en enchaînant les mots si rapidement que ses interlocuteurs doivent en deviner un sur deux.

— Salut, Chou ! On cherche des noms en W.

— Wendy, Winona, Whitney. Vous n'avez pas choisi la lettre la plus facile ! Wanda, Wilbur...

— Wilbur est un prénom de garçon, interrompt Erwin.

— Et puis ? Il y a des filles qui s'appellent Claude, Frédérique ou Andrée, alors pourquoi pas Wilbur ?

Chou croise les bras devant sa poitrine et défie Erwin du regard. Il faut dire que le jeune garçon, ayant oublié son propre prénom, prend parfois le sujet un peu trop au sérieux. D'aussi loin qu'il pouvait se souvenir, ses parents s'étaient toujours adressés à lui par le surnom affectueux de « mon chou ». Comme c'est, avec ses yeux bridés et ses cheveux noir charbon, le seul héritage qui lui reste de son père et de sa mère, il a adopté ce sobriquet comme nom officiel à son arrivée sur l'île. Et gare à celui qui s'en moque, car Chou est un virtuose du marteau comme d'autres maîtrisent le violon. Plusieurs mauvaises blagues de légumes sont d'ailleurs passées par la tête d'Erwin, qui n'aime guère être contredit, mais sa faible constitution ne lui permettant pas de risquer une confrontation avec le rapide Chou, il préfère les garder pour lui.

Miguel, qui contemple la petite depuis un bon moment, s'adresse à elle gentiment :

— Tu ressembles à une Winnifred... Winnie ?

À ce mot, le visage de l'enfant s'illumine. Elle saute dans les bras de l'adoles-

cent, s'accrochant à son cou pour qu'il la porte. Erwin, qui aime bien que chaque chose ait un nom et une place assignée, lui lance un sourire satisfait.

— Eh bien, Winnie, bienvenue sur l'île de Chélon.

Au même moment, un murmure se propage parmi les membres de l'assistance : le chef arrive. Alors que tous se tournent vers la grande chaise de bambou installée à l'orée de la clairière, Robin fait son entrée. Ses quinze ans font de lui le plus vieux de l'île, si l'on exclut Basile, le cuisinier, qui n'a aucune ambition de meneur sauf celle d'ordonner aux pucerons de laisser ses plants de thym tranquilles. La légende veut que Robin ait été le premier rescapé de l'île et qu'Ursula n'ait sauvé les autres que pour lui offrir de la compagnie. C'est du moins ce qu'il raconte à qui veut bien l'entendre.

Le chef s'assoit cérémonieusement, une main retenant le chapeau de feuilles de bananier qu'il arbore comme insigne de son rang et qui menace de lui recouvrir les yeux au moindre mouvement.

— Chers amis et citoyens de l'île. Je vous ai réunis aujourd'hui, car l'heure est grave.

Comme un acteur à qui c'est le tour d'entrer en piste, le volcan laisse échapper un grondement menaçant. Dans l'assemblée, Erwin cherche sa sœur des yeux pour prendre et offrir un peu de réconfort. Parmi les visages inquiets, seul Jessica ose un demi-sourire. Après une pause théâtrale, le chef continue.

— Notre île est menacée. Cette fois, il ne s'agit pas de quelques bêtes sauvages qui en veulent à nos provisions ou à nous-mêmes. Selon les prévisions de notre expert, le volcan peut entrer en éruption à n'importe quel moment.

— N'importe quand ? interrompt une voix du haut d'un arbre. Il est fort en prédictions, votre expert ! Moi, je prédis qu'il va pleuvoir à un certain moment au cours des six prochains mois !

Quelques rires fusent. Bien que la peau noire du comique le camoufle efficacement sous les feuillages, Erwin reconnaît la voix de Bernard et serre le poing en maugréant : « Je voudrais bien l'y voir, moi ! Les éruptions sont des phénomènes instables et complexes, autrement plus difficiles à prévoir que la pluie et le beau temps ! »

Il faut dire que les prévisions météorologiques ont toujours été cause de conflits entre les deux garçons. Les prédictions d'Erwin, basées sur des données récoltées minutieusement avec des instruments de fortune, ont été démenties à plusieurs reprises par le seul instinct de son cadet, qui n'a jamais eu qu'à lever le nez pour savoir le temps qu'il fera, au degré près, pour les trois prochains jours.

Dès que le calme est revenu, Robin reprend :

— Heureusement, dit-il, votre chef a un plan !

Il claque des doigts tel un magicien réclamant son assistante. Du haut de son arbre, Bernard soupire, un peu insulté par le traitement que lui réserve le chef. Il obtempère tout de même et, de son lance-pierre, détrône un piquet arrimé sur l'arbre d'en face. Un mécanisme complexe déploie alors une grande toile derrière Robin. Bernard aurait tout aussi bien pu dérouler la bâche à la main, mais Robin avait insisté pour ce dispositif sophistiqué, expliquant qu'être chef tenait en partie à ses capacités supérieures, mais également à son sens du spectacle. Bernard estimait



que le seul fait d'être arrivé le premier sur l'île avantageait Robin, et il ne s'était pas gêné pour le lui dire. Après tout, à quoi bon être le bras droit de quelqu'un si on ne peut exprimer sa façon de penser !

Un schéma grossier, représentant ce qui pourrait être des personnes faisant la queue vers un volcan ou deux mille-pattes

en plein combat, couvre la majeure partie de la toile. Robin, auteur de l'idée autant que du dessin, prend quelques secondes pour contempler son œuvre avec une fierté évidente.

— Premier fait, explique-t-il. Si le volcan entre en éruption, la lave va remonter à la surface pour ensevelir notre île. Deuxième fait : la lave se solidifie lorsqu'elle se refroidit.

Il laisse ces deux réalités s'ancrer dans la tête de son auditoire et reprend de plus belle, pointant divers endroits du dessin d'une tige de bambou enthousiaste.

— Nous allons faire la chaîne avec des seaux pour déverser l'eau de la rivière dans la bouche du volcan avant qu'il n'entre en éruption. Le magma ainsi refroidi formera un bouchon de roche dans l'ouverture du volcan. La lave ne pourra plus sortir, l'île sera hors de danger et nous pourrons continuer notre tournoi de Balle-amochée interrompu hier pour cause de nuage de cendres.

Robin salue la foule tel un chanteur devant une demande de rappel. L'assistance l'applaudit chaudement. Il faut dire qu'avec les idées de Robin, les habitants

de l'île ne s'ennuient jamais ; la vie y est une succession de jeux, de chasses et de fêtes. Il y avait bien eu la bataille de boue qui avait eu quelques détracteurs au départ, mais, une fois sa robe salie, même la coquette Elsie s'était révélée être une adversaire redoutable... et ravie ! Depuis, par défaut, tous les plans de Robin étaient acceptés à l'unanimité.

Comme convenu précédemment, Bernard laisse les applaudissements se tarir quelques secondes avant de proposer :

— Ceux qui sont en accord avec ce plan exceptionnel, levez la main !

— Un instant !

À la surprise de tous, Jessica s'avance vers le trône.

— Comme la loi de l'île le permet, j'aimerais présenter un second projet avant de passer au vote.

Le visage de Robin passe du vert au rouge. C'est lui qui a écrit le grand livre des droits des citoyens de l'île ; il ne peut donc s'en libérer facilement. La possibilité de proposer des plans alternatifs avait semblé une bonne idée à l'époque, mais il n'avait jamais imaginé que quelqu'un s'en

servirait contre lui. « Bah ! pense-t-il, ça ne fera pas de mal de laisser Jessica jouer à avoir des idées, mon plan est imbattable. »

— Vas-y, tu as la parole.

Jessica fait signe à sa camarade dans la foule. Celle-ci s'approche, un parchemin roulé à la main. Erwin se penche à l'oreille de Miguel :

— Jessica a osé mêler Elsie à ses combines !

— Ne t'inquiète pas pour ta jumelle et fais confiance à Jess. La suite risque d'être intéressante : elle a le même regard que lorsqu'elle a décidé de capturer *La Bête* le mois dernier.

— C'est bien ce qui m'inquiète !

Sur l'estrade, Jessica prend la parole :

— Cette île est un piège dangereux ! Entre *La Bête* qui rôde et le volcan qui s'éveille, nous n'y sommes plus en sécurité. Plutôt que de rechercher des solutions temporaires qui ne pourront que faire reculer l'inévitable...

Elle lance un regard entendu vers le plan de Robin avant de continuer :

— ... je propose ceci.

Jessica dirige d'un geste l'attention de la foule sur Elsie, qui déroule son parchemin d'un mouvement gracieux. Un silence d'outre-tombe pèse sur l'assemblée. C'est Miguel qui brise le silence, en laissant échapper un long sifflement admiratif de ses lèvres.

« Folle, elle est folle à lier », se désespère Robin, sachant pertinemment que son propre projet ne remporterait pas le vote.

L'aquarelle, peinte de main de maître par Elsie, représente un majestueux voilier s'éloignant d'une île en flammes toutes voiles dehors.

CHAPITRE DEUX

Tous au travail

« Quitter l'île ! Et les imbéciles qui appuient ce plan comme s'ils attendaient une telle occasion depuis des années. Les ingrats ! » fulmine Robin, hors de lui. Une fois réfugié dans sa maison de bambous accrochée entre trois palmiers, il jette furieusement son couvre-chef sur une chaise et arpente la pièce d'un pas frénétique. Bernard entre par la fenêtre, préférant comme à son habitude le chemin des primates à l'escalier de bois.

— Il faut dire que sept votes contre deux, c'est un massacre !

— Après tout ce que l'île nous a offert, l'abandonner comme une chaussette trouée !

— C'est plutôt elle qui nous chasse en ce moment, non ?

— Qu'est-ce qu'ils pensent trouver sur l'océan, excepté de l'eau, des requins et le scorbut ?

— Tu le sais aussi bien que moi : leur « maison ».

— Leur chez-soi ! Rien de moins ! Même s'ils le retrouvaient, qu'est-ce que ces vestiges du passé leur offriraient qu'ils n'ont pas ici ?

— Un confort, une culture..., des parents !

— Bah ! on s'en passe bien, ici, des adultes ! On fait ce qu'on veut ! Ils te manquent, toi, tes parents ?

Bernard regarde le sol et répond, peu convaincu :

— Non, pas trop !

Robin lui montre la porte.

— Vas-y ! Va rejoindre les autres puisque tu aimes tant leur idée !

— Il faut bien les rejoindre, répond Bernard, puisque la loi de l'île prévoit qu'une fois un projet voté, tout le monde doit y participer..., même le chef !

— DEHORS !

Bernard soupire en sautant sur la première branche venue. Resté seul, Robin s'étend sur son lit en s'essuyant le coin de

l'œil avec sa manche. Dans sa tête résonne la voix du juge chez qui les soldats l'avaient conduit après la mort de ses parents : « La semaine réglementaire est passée et personne n'est venu réclamer ta garde. Comme la loi le stipule, un bateau t'amènera demain à la mine de soufre pour y travailler jusqu'à ta majorité. »

« C'est moi qui fais les lois ici... »
Passant sa main sous l'oreiller, Robin empoigne un objet caché sous la plume. Sa présence le reconforte et chasse une partie de sa colère.

« ... et j'ai ce qu'il faut pour les faire respecter. »

*

* *

La plage est transformée en chantier naval. Miguel et Jessica y empilent des planches de bois précédemment retirées aux diverses épaves échouées sur l'île au fil des ans, tandis qu'Erwin les dispose selon les directives de Chou, charpentier officiel de l'île. Ce poste lui avait été accordé par l'entremise d'un concours de châteaux de sable, une idée de Robin qui

en avait marre d'héberger tout le monde dans sa hutte. Chou avait gagné haut la main en construisant une structure à deux étages avec tourelles et pont-levis, dont l'escalier pouvait supporter le poids de deux personnes.

Le jeune contremaître se penche sur les plans dessinés par Elsie, lui demandant des correctifs çà et là.

— Et pourquoi y a-t-il deux escaliers pour monter au gaillard d'arrière ? demande-t-il.

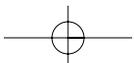
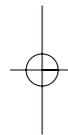
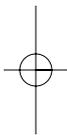
— Pour la symétrie ; c'est plus agréable à l'œil.

— Mais pour la structure, c'est plus solide avec un seul et ça permettrait d'ajouter de l'espace de rangement, ce qui serait pratique pour...

— Je n'y vois pas d'inconvénient, interromp Elsie, mais alors on déplace la porte de la cabine du capitaine pour maintenir l'équilibre visuel.

Au fil des compromis, les plans se finissent en un sloop aussi utile que joli. Lorsque Bernard arrive sur les lieux, Chou lui lance son marteau de rechange sans même lever les yeux. Le bras droit du chef

rejoint son rival météorologue et se met au travail.





CHAPITRE TROIS

Première disparition

Jessica fait le tour du chantier sur lequel tous les habitants de l'île travaillent sans relâche depuis plusieurs jours, à l'exception de Robin, qui, selon toutes probabilités, boude dans sa hutte. Leur dur labeur porte ses fruits : le navire prend forme. Déjà, la coque est entière et l'unique mât est monté.

L'instigatrice du projet arrive à la hauteur de Basile, un adolescent de seize ans qui la dépasse d'une bonne tête, mais qu'elle pourrait soulever sans problème si l'envie lui en prenait. Vu de loin, Basile ressemble à un tronc de bambou surmonté d'un nid d'oiseaux bien hirsute sous lequel pointe un perchoir à hiboux. Sans aucun doute, le nez de cette grande asperge aurait mieux sied à un pélican

qu'à un être humain ! Loin de se plaindre d'un tel appendice, Basile l'utilise pour repérer la moindre tige d'aromate, relevant ainsi l'ordinaire des habitants de l'île de Chélon. Ses talents culinaires lui avaient permis, dès son arrivée sur l'île, d'échanger les tâches les plus désagréables contre une corvée de cuisine et la promesse d'un plat particulier. Avec le temps, il s'était approprié les chaudrons et n'avait plus jamais touché au ménage ou à la lessive.

Penché sur une marmite fumante, il y plonge une à une des tranches de poisson bien grasses.

— Mmm, qu'est-ce qui mijote ? demande Jessica, sa main droite cherchant à l'aveuglette la cuillère de bois plantée dans la poche arrière de son pantalon.

— Je ne goûterais pas si j'étais toi, l'avertit le cuisinier.

— Tu dis toujours ça, prétextant qu'il manque un soupçon de je-ne-sais-quoi et trois grains de je-ne-sais-quoi-d'autre ! Ne sois pas si dur envers toi, je suis certaine que ta soupe est délicieuse.

— Ce n'est pas de la soupe...

— Potage, consommé, bouillabaisse, peu importe !

La jeune fille plante avidement sa cuillère dans le liquide bouillonnant ; Basile hausse les épaules.

Elsie arrive sur ces entrefaites armée de pinceaux.

— Alors, c'est prêt ? demande la belle.

— Je crois bien que oui, répond le cuisinier. La colle devrait s'étendre uniformément et, une fois séchée, pas une goutte d'eau ne pourra pénétrer la coque du bateau.

Jessica s'immobilise, la cuillère ayant presque passé l'embouchure de ses lèvres entrouvertes. Elle lève les yeux vers Elsie et retourne mine de rien le liquide dans la marmite en retenant un haut-le-cœur.

En regardant la jeune fille, Jessica note que, bien qu'elle s'apprête à badigeonner une coque de colle poisseuse et poissonneuse, Elsie est aussi bien mise que d'habitude dans sa jupe à rubans et son petit corsage brodé. Il faut dire que la jeune fille a le don d'accomplir les tâches les plus salissantes sans encaisser la moindre éclaboussure. « Elle est née pour vivre dans un château », pense Jessica. Regardant sa

propre tenue, puis la forme naissante de son sloop, elle ajoute pour elle-même en souriant : « Et moi, sur un bateau ! »

— Elle sent fichtrement bon, ta colle, fait remarquer Jessica en rangeant sa cuillère.

— C'est vrai ! Je m'attendais à baigner dans une odeur de hareng toute la journée ! ajoute Elsie.

— J'ai mis de la lavande pour camoufler les effluves, explique le cuisinier.

Elsie tape des mains de plaisir.

— C'est mon odeur préférée !

— Je sais, murmure Basile en rougissant comme une baie au mois d'août.

*

* *

Jessica trouve Chou en compagnie d'Erwin et de Miguel, tous trois penchés sur une drôle de machine formée d'un long tuyau, d'un bâton et de plusieurs outres à jus. Aussitôt, elle l'interpelle :

— Chou ! Je te cherchais !

— Avant tout, interrompt Miguel, regarde ce qu'a inventé Erwin.

Comme Erwin s'apprête à expliquer, Miguel l'arrête d'un geste.

— En tant que future capitaine de ce bateau, Jessica peut sûrement découvrir son utilité toute seule.

— Un test ? C'est ça ? interroge la jeune fille, semi-indignée.

— En tant qu'instigatrice du projet, personne ne te contestera le poste de capitaine...

— En fait, confie Erwin, je m'attendais bien à ce que Robin conteste aussi fort que possible.

— C'est vrai, ça, renchérit Chou. Je croyais qu'il s'approprierait le projet en faisant semblant de superviser et en tentant de convaincre tout le monde que c'était son idée dès le départ.

— Pas cette fois, explique Jessica. Je crois qu'il y tenait, à son projet. Elsie l'a même vu apporter des seaux d'eau de la rivière au volcan, seul.

— Bernard n'est pas avec lui ? demande Erwin, surpris.

Chou pointe la plage avec son marteau. Bernard s'affaire à transformer un tas de cordes plus haut que lui en une échelle.

Sifflotant, il enchaîne les nœuds complexes avec agilité.

— Il est venu parce que la loi de l'île l'exige, mais je pense qu'il y a pris goût. Il a déjà encordé toutes les voiles, fixé les amarres, bâti un nid de pie pour la vigie et tressé le câble de l'ancre.

— On peut dire qu'il a le vent dans les... ouille !

Miguel, qui ne supporte pas les jeux de mots faciles, gratifie Erwin d'une claque derrière la tête.

— Revenons-en à l'engin, dit-il pour changer le sujet. Ce n'est pas un test ; j'ai tellement confiance en toi, Jess, que je t'offre cette chance de briller devant ton éventuel équipage !

— Est-ce que je détecterais une pointe d'ironie ?

— Je n'oserais jamais !

Jessica se penche sur l'appareil, essayant d'imaginer à quoi peut bien servir un tel bidule. « Un tuyau... transporter des liquides... un manche, pour activer... non pour pomper ! Ah ! »

— Fantastique, Erwin ! Cette pompe est une très bonne idée ! En espérant que nous n'en aurons pas besoin.

Chou, qui s'était remis à clouer quelques planches ensemble en écoutant d'une oreille distraite, lui répond sans lever les yeux.

— Nous le saurons bientôt ; on pourra tenter une mise à l'eau dans une heure ou deux, à condition qu'Elsie en ait fini avec le scellage. Elle a pris du retard parce que Winnie voulait l'aider et qu'elle n'arrêtait pas de renverser la colle ou de perdre les pinceaux.

— Au fait, où est-elle maintenant ?

— Elsie ? Je viens de le dire, elle finit d'enduire la coque...

— Non, Winnie.

— Je l'ai installée avec des boulons et des écrous, juste... oups, elle n'est plus là !

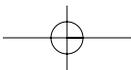
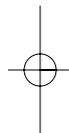
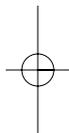
— Elle doit courir après un papillon. Je m'en occupe, offre Miguel.

Comme Miguel s'éloigne en direction de la forêt, Jessica l'interpelle d'une voix mielleuse.

— À ton retour, passe du côté de Basile, une soupe absolument délicieuse y mijote !

— Merci du tuyau, je n'y manquerai pas !

Miguel s'éloigne en se léchant les babines d'avance. Alors qu'il passe l'orée de la forêt, une ombre tapie dans un fourré le suit du regard.



Suivez les aventures
des naufragés dans :

Les naufragés de Chélon

Pirates à bâbord !

*Le fantôme
du caporal poltron*

Demandez-les à votre libraire !

www.meslivr.es

Recueils d'activités pédagogiques
gratuits disponibles sur le site
www.editionsduphoenix.com